

les écritures somptueuses, il faut les voir non pas vides, mais au contraire lorsqu'à l'heure de la prière, quand du haut minaret tombe l'appel sonore des muezzins, la nef s'emplit de la foule des fidèles et lorsque, sous les voûtes, s'ébauchent les gestes lents et graves, d'une beauté si prenante, et se font entendre ces psalmodies monotones, d'une si impressionnante grandeur.

*
* *

Faut-il parler maintenant des palais impériaux, de ce palais de Dolma-Bagtché qui étale au rivage du Bosphore sa façade à l'italienne, enguirlandée et parée comme une pâtisserie très compliquée, et où l'on accède par un arc de triomphe? Faut-il parler du palais de Tcheragan récemment détruit par un incendie ou de celui de Beylerbey, de tout ce luxe éclatant et criard des sultans du dix-neuvième siècle, trop doré, trop moderne, trop banal, et où l'on sent que pour faire très beau, on a fait uniquement très riche? Si l'on veut retrouver quelque chose de la splendeur de la Turquie d'autrefois, c'est ailleurs qu'il faut aller, dans ce Vieux Sérail mystérieux qui occupe la pointe extrême de l'Europe.